

eine Ergänzung dar, die klar zum Verständnis und zur künstlerischen und intellektuellen Wertschätzung des Textes beiträgt, dabei die Probleme aber nicht kleinredet, und sich daher für jeden Leser der *Orestie* zu konsultieren lohnt.

Gunther MARTIN

Michel FARTZOFF, *Famille et cité dans l'Orestie d'Eschyle. La trame du tissu tragique*. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol. broché, 15,7 x 24,8 cm, 390 p. (ÉTUDES ANCIENNES, 158). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-44862-6.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1990 à l'Université de Paris IV Sorbonne, retravaillée et complétée, ce livre est le résultat de recherches menées de longue date par Michel Fartzoff, spécialiste de la tragédie grecque. L'ouvrage se compose d'une introduction, de sept chapitres répartis en quatre parties, d'une conclusion et d'un index des principaux passages cités. Dans l'*Orestie*, les rapports complexes entre famille et cité sous-tendent l'ensemble de la trilogie d'Eschyle. Pour en rendre compte, les critiques antérieurs ont généralement privilégié le schéma évolutionniste du passage d'une justice tribale archaïque à une justice civique, ou d'un « passage de la famille à la cité ». Dans cet ouvrage, M. Fartzoff soutient que cet angle d'approche diachronique doit être abandonné, au profit d'une analyse purement synchronique de la relation famille-cité. La première partie est consacrée à un examen lexical. Le chapitre 1 montre que la richesse du champ lexical lié à la famille et au foyer familial dans chacune des pièces de la trilogie concourt à souligner l'aspect familial du conflit du drame. Si l'*Agamemnon* met en avant le rôle de l'épouse, Clytemnestre, la composition dramatique des *Choéphores* est élaborée autour du personnage du fils, Oreste, dont le double lien de filiation avec chacun de ses parents est accentué dans le but d'intensifier l'ampleur du dilemme tragique qu'il affronte. Cette présentation est renforcée par le choix d'un espace scénique familial double, représentant le palais royal et, face à lui, dans les *Choéphores*, le tombeau d'Agamemnon. Si la tragédie des *Euménides* opère une sortie du cadre strictement familial, au profit du cadre civique, l'indissociable complémentarité de la prospérité de la famille et de la cité n'y transparaît que de manière plus évidente. En symétrie avec le premier chapitre, le chapitre 2 est consacré à la dimension politique de l'*Orestie* et à l'étude du lexique désignant la cité, surtout présentée sous le rapport de communauté humaine, où la famille occupe une place cruciale. M. Fartzoff montre particulièrement comment la trilogie lie le destin des trois cités d'Argos, d'Athènes et de Troie, à l'histoire familiale des Atrides. Respectant le plan logique de la composition d'Eschyle, les trois parties suivantes étudient successivement le rôle dramatique des trois cités. Les deux chapitres composant la deuxième partie se concentrent spécifiquement sur le potentiel dramatique présent dans les évocations troyennes de l'*Orestie*. Le chapitre 3 montre comment la composition dramatique voulue par Eschyle invite à mettre en parallèle le sort troyen et les épreuves argiennes, d'un point de vue tant politique que privé. Un rapport d'analogie politique est en effet présent entre Troie et Argos, soumises toutes deux à l'emprise despotique d'un souverain peu soucieux de l'intérêt collectif. La relation famille-cité peut également être vue comme une métaphore où la cité est considérée comme un grand foyer familial par le biais de l'association des responsabilités familiales et politiques du souverain. Le rôle

fondamental de la famille comme cellule indispensable à la fécondité de la cité se dégage également clairement de la trilogie. Dans le chapitre 4, M. Fartzoff étudie différents passages de l'*Agamemnon* où des liens explicites sont établis entre Troie et Argos. L'auteur y examine notamment la symbolique de l'immolation d'Iphigénie qui, apparaissant comme véritable révélateur de l'*hybris* d'Agamemnon, aboutit à une mise en cause de ses valeurs guerrières et héroïques. La troisième partie étudie plus spécifiquement la relation de la cité d'Argos avec le drame familial des Atrides. Le chapitre 5 montre comment l'éthique guerrière d'Agamemnon apparaît comme la cause du drame privé des Atrides et des malheurs des citoyens d'Argos. Le début de la pièce présente ainsi un portrait noir du souverain, dépeint comme un despote entaché d'*hybris*, négligeant les véritables intérêts de sa famille et de sa cité. Toutefois, l'opposition entre les valeurs politiques et familiales s'estompe au fil de la pièce et le souverain argien en arrive *in fine* à apparaître comme la victime impuissante d'une histoire familiale qui l'a poussé à répéter un crime similaire à celui de son ancêtre Atrée. S'emparant despotiquement du foyer familial et de la cité, Clytemnestre représente en définitive la véritable menace de l'ordre familial et politique, ce qui ôte toute légitimité à son acte. Plus spécifiquement consacré aux *Choéphores*, le chapitre 6 montre la double dimension familiale et politique de l'action d'Oreste, le rétablissement d'une continuité familiale et d'une souveraineté politique légitimes ne pouvant s'obtenir qu'au prix d'un matricide, expression d'une nouvelle *hybris*. La solution à l'aporie tragique est apportée dans les *Euménides*, qui fait l'objet du commentaire du chapitre 7, constitutif de la quatrième partie. Les conflits familiaux et politiques initiés à Troie et poursuivis à Argos, confluent vers Athènes, où ils prennent fin. Au-delà du jugement et de l'acquiescement d'Oreste, c'est une véritable *catharsis* sociale que dépeint la pièce finale de la trilogie, réaffirmant les droits du mari à diriger le foyer et la cité. La loi du talion est contrée par la création de l'Aréopage : désormais, la cité remplace le foyer familial comme lieu de justice. Véritable métaphore de l'unité civique, Athènes se présente finalement comme la cité idéale où famille et cité vivent dans une harmonie parfaite. L'histoire familiale des Atrides se trouve ainsi absorbée dans celle d'Athènes, présentée comme une grande famille et offrant un contre-modèle parfait à Argos. En dépit de certaines répétitions dans l'exposé, l'ouvrage de M. Fartzoff peut être salué pour son souci d'une énonciation claire et structurée. On relève toutefois quelques coquilles aux pages 19 (« ces confrontation ») et 338 (« une cité privé de toute espace »). L'auteur montre qu'une véritable unité dramatique traverse l'ensemble de la trilogie, qui met en avant la portée civique de l'histoire familiale des Atrides. En synchronie, le groupe familial s'impose comme un élément fondamental pour envisager les rapports politiques et sociaux au sein de la cité, dont la démocratie athénienne offre une vision idéale.

Mathilde KAISIN

Martha C. TAYLOR, *Melian Dialogue and Sicilian Expedition. A Student Commentary*. Norman, University of Oklahoma Press, 2019. 1 vol., xx-486 p., 3 cartes (OKLAHOMA SERIES IN CLASSICAL CULTURE, 57). Prix : \$ 34.95. ISBN 978-0-8061-6194-5.

Martha Taylor est particulièrement bien placée pour rédiger un commentaire sur des épisodes de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, vu sa connaissance de l'histoire